

Des philosophes, des sociologues et même des historiens se mirent à démontrer que l'objectivité, les faits donnés une fois pour toutes, les lois du développement, le progrès, toutes notions qui avaient été jusque-là tenues pour évidentes et qui fondaient les prétentions scientifiques de l'histoire, n'étaient que des leurres. On disséqua les œuvres des hérauts (1) de l'ancienne école et on y trouva le contraire de ce qu'ils avaient proclamé. Point d'objectivité, mais une partialité inavouée, et, peut-être, inconsciente; pas d'enregistrement, dans leur totalité, des faits se rapportant au sujet traité, mais un choix opéré parmi les sources disponibles, en fonction de présupposés extérieurs et étrangers à la recherche; et le péché majeur d'anachronisme, résultant des projections sur le passé des préoccupations du présent. Et encore des jugements de valeur implicites, des silences suspects, des procédés douteux, des explications fondées sur une psychologie sommaire et anhistorique et qui ne tenaient pas compte des intérêts matériels ni des conflits sociaux. L'acte d'accusation était long et accablant. Les historiens qui croyaient avoir bâti une œuvre durable et scientifique, y furent montrés, au mieux, comme des naïfs, aveuglés par les illusions qu'ils avaient eux-mêmes produites, au pis, comme des charlatans.

C'est dans cette ambiance de procès fait à l'histoire, et que les historiens s'efforçaient, que l'histoire de l'historiographie, du moins dans ses manifestations les plus ambitieuses, a cessé d'être une discipline purement bibliographique et érudite, compilant des catalogues dans lesquels on se contentait de remplacer l'ordre de l'alphabet par celui de la chronologie. Tirant des leçons de la critique des aspirations scientifiques de l'histoire, elle y voit désormais une activité intellectuelle parmi d'autres et qui, avec d'autres, participe de la vie d'une époque et d'une société données dont on ne peut l'isoler. L'histoire de l'historiographie prend ainsi pour devise les mots de Benedetto Croce (2): toute histoire est une histoire contemporaine. Elle essaie, par conséquent de replacer les écrits des historiens dans le contexte des luttes politiques et des controverses idéologiques de leur temps; de dévoiler les partis pris et les présupposés qui ont présidé à l'élaboration des images du passé et du présent. Vu sous cet éclairage, l'historien n'est plus du tout un esprit pur. Pas même un savant à la recherche de la vérité de ce qui est réellement advenu. C'est un forgeron de mythes dont les œuvres, quoi qu'il en ait, réfléchissent et infléchissent le cours de l'histoire qui lui est contemporaine. Un politicien, souvent sans le savoir, qui substitue à l'action réelle les exercices de l'écriture.

Mais les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> et les premières du XX<sup>ème</sup> siècle n'ont pas vécu seulement un débat sur l'histoire. C'est toute la science et en particulier son noyau, la physique, qui a alors été mise en question. Les fondements que pendant longtemps on avait crus définitifs s'avéraient suspendus en l'air.

**Krzysztof Pomian:** ( Sur l'histoire. 1999)

## Notes

-1 hérald: messenger, annonciateur.

-2 Benedetto Croce:écrivain, philosophe et homme politique italien (1866- 1952).

## QUESTIONS.

1- Résumez ce texte en 120 mots à 10% près. Le candidat indiquera à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

2- Commentez et discutez, à l'aide notamment des œuvres au programme, la phrase suivante:  
« l'historien ...n'est pas même un savant...C'est un forgeron de mythes. ».